



Norma Rae

Martin Ritt

Lundi 12 février 2024 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 12 ANS/12 ANS

Générique: USA, 1979, Coul., DVD, 114', vo st fr

Interprétation: Sally Field, Beau Bridges, Ron Leibman

Au cours des années 70, Martin Ritt a oscillé entre des films de grande ambition et d'autres plus minimalistes. Il a été captivé par le récit de Crystal Lee Jordan, une actrice clé dans l'effort de syndicalisation de l'industrie du textile, spécifiquement à la J.P. Stevens Company à Roanoke Rapids en Caroline du Nord. Inspiré par un article d'Henry Leifermann dans New York Times relatant les défis rencontrés par les militants syndicaux, incluant menaces physiques et exclusion sociale, Ritt décida de réaliser Norma Rae. Le film raconte l'histoire de Norma Rae Webster une employée d'usine de textile qui créa le premier syndicat de son usine.

Irving Ravetch et Harriet Frank Jr. ont été approchés pour écrire le scénario de *Norma Rae*, initialement intitulé *Crystal Lee*. Après le refus de deux actrices célèbres, Sally Field a été choisie pour le rôle principal. Durant la préparation du film, des tensions sont apparues entre Martin Ritt et Crystal Lee Jordan, cette dernière exigeant via son avocat la suppression de certaines scènes. Ritt a résisté à ces pressions. Jordan a également voulu influencer le script, une demande que Ritt a rejetée, alors qu'il avait tout de même essayé de la rencontrer en personne en Caroline du Nord

(celle-ci n'est jamais venue au rendez-vous).

Le film raconte la vie de Norma Rae comme une succession de dilemmes : le travail aliénant à l'usine, la vie dans un logement exigu, puis les liaisons toxiques avec des hommes mariés dans des hôtels miteux. Après avoir mis fin à une relation, Norma Rae subit une agression de la part de son ex-amant. Blessée, elle croise le chemin de Reuben Warshovsky, qui lui vient en aide et la ramène chez lui. Reuben Warshovsky, est un syndicaliste juif et communiste de New York qui est venu tenter d'établir un syndicat parmi les ouvriers de l'usine de Norma. La scène dans la chambre de Reuben est principalement filmée en plans moyens et en plans américains, suggérant que cette relation va ouvrir le monde de Norma Rae et élargir ses horizons. Reuben impressionne Norma, ce qui l'incitera à créer le premier syndicat de son usine. Leur relation s'intensifie, à la fois intellectuellement et émotionnellement au cours du film. [...]

Norma Rae a reçu des critiques presque uniformément positives et a surpassé le succès au box-office. Il a été un grand succès au Festival de Cannes et a reçu trois nominations aux Oscars, dont "Meilleur scénario basé sur du matériel provenant d'un autre médium", "Meilleure actrice", et "Meilleure chanson". Sally Field a remporté l'Oscar, tout comme

David Shire et Norman Gimbel pour leur chanson *It Goes Like It Goes*.

Librement traduit de Gabriel Miller, «The Films of Martin Ritt: Fanfare for the Common Man», URL: https://www.loc.gov/static/programs/national-film-preservation-board/documents/norma_rae.pdf

Trois ans après la magistrale réussite que constituait *Le Prête-nom* (*The Front*) avec Woody Allen, comédie dramatique d'une belle sensibilité sur le macarthysme et œuvre d'une formidable dignité, Martin Ritt réalisait Norma Rae et confirmait que, contrairement à la médiocre réputation qui lui avait été faite par la majorité de la critique française, il se sera au contraire révélé l'un des meilleurs cinéastes américains des années 60 et 70. Quoi qu'il en soit et quoi que l'on pense de sa carrière cinématographique, on ne pourra pas reprocher au réalisateur sa personnalité : cinéaste connu pour son engagement, sa gentillesse et sa discrétion, il demeurera toute sa vie fidèle à ses idéaux de gauche, aussi bien dans sa vie privée que professionnelle. Il en paya d'ailleurs au début les pots cassés puisqu'il fit partie de la tristement fameuse "Liste noire". Il était alors tout à fait logique qu'il s'attaquât un jour au monde du travail et au syndicalisme, sujets très peu abordés au sein du cinéma américain si ce n'est qu'à de très rares reprises et notamment l'année précédente dans le meilleur film de Paul Schrader, l'excellent *Blue Collar*, ainsi que dans *F.I.S.T.* de Norman Jewison, l'un des rôles les plus intéressants de Sylvester Stallone. Norma Rae s'inscrit donc sans contredit dans la continuité

de la filmographie parfaitement cohérente d'un cinéaste aux convictions militantes jamais démenties et aucunement opportunistes, ayant par ailleurs toujours refusé le manichéisme.

[...]

Film remarquable sur le syndicalisme en Amérique, sans angélisme, sans moralisme, sans mièvrerie, sans manichéisme, Norma Rae est également une chronique sociale, la peinture juste d'une petite ville du Sud des États-Unis - son ambiance, ses mœurs - et le portrait de ses habitants. Les intentions étaient louables et le résultat s'avère à la hauteur des espérances grâce non seulement à l'interprétation mais aussi à la beauté du scénario de l'habituel duo Ravetch / Frank, sans oublier la mise en scène digne d'éloges puisque sachant se faire discrète et jamais tape-à-l'œil, parfaitement adaptée à son sujet, néanmoins capable de virtuosité de temps à autre. Un film sincère et d'une grande acuité dans sa vision de la société de l'époque, à la fois âpre et débordant de tendresse et de sensibilité, non dénué d'humour et de chaleur humaine. Un vent de rébellion sociale énergique et salutaire qui pourrait encore faire naître quelques vocations.

Extrait de l'article «Conscience galvanisée» de Clément Graminiès pour Critikat.com, URL: <https://www.critikat.com/actualite-cine/critique/norma-rae/>

Fiche filmique proposée par Mathias El Baz, comité du Ciné-club

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

***Papicha* (Mounia Meddour, 2019)**

Le 19 février à 20h | Auditorium Arditi

